Les plantes dans la fabrication de talismans utilisés en phytothérapie dans le Sud-Ouest malgache

Le cas de Toliara

Jeanne Ravaosolo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/869>
DOI : 10.4000/oceanindien.869
ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 339-348
ISBN : 978-2-85831-180-4
ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Jeanne Ravaosolo, « Les plantes dans la fabrication de talismans utilisés en phytothérapie dans le Sud-Ouest malgache », *Études océan Indien* [En ligne], 42-43 | 2009, document 14, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.869>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les plantes dans la fabrication de talismans utilisés en phytothérapie dans le Sud-Ouest malgache

Le cas de Toliara

Jeanne Ravaosolo

NOTE DE L'ÉDITEUR

Contribution présentée d'abord comme communication à la Journée d'études « Plantes, sociétés, savoirs et symboles dans l'océan Indien occidental », Centre d'Études sur l'Océan Indien Occidental, INALCO, Paris, 15 avril 2008.

- 1 Dans la logique traditionnelle du Sud-ouest malgache, l'efficacité de la médecine moderne, la « médecine des *vazaha* », est parfaitement reconnue dans certains domaines, mais elle n'est pas considérée comme d'application universelle. Elle ne concerne pas les domaines, nombreux et importants, auxquels la « mentalité *vazaha* » n'a pas accès. En effet, « les maladies se distinguent en fonction de la source de l'agression pathogène : les maladies provoquées par des éléments de la Surnature à la suite d'un désordre social, les agressions magiques, les maladies qui ne constituent ni un message émanant de la Surnature, ni une agression magique, mais qui peuvent correspondre à la volonté (on a envie de dire, au caprice de Dranahary »¹). La première catégorie de la maladie, sans doute la plus importante, exprime le fait que quelque chose ne va pas dans la relation avec les forces de la Surnature et le groupe auquel appartient le malade, ou directement entre la Surnature et le malade lui-même. Pour trouver la voie de la guérison, il faudra donc découvrir, le plus souvent grâce à un *ombiasa* (devin guérisseur), la cause du problème qui peut être la transgression d'un interdit, l'absence de respects des *lilindraza* (coutumes ancestrales), une invocation oubliée ou une agression magique. Aucun remède *vazaha* ne peut guérir une maladie résultant de la colère des forces de la Surnature. Par contre, en apaisant cette colère, on

obtiendra avec certitude la guérison. Il y a plusieurs manières d'apaiser la colère des « Esprits » : en respectant scrupuleusement les *lilindraza*, en enlevant le *havo*² qu'on a pu involontairement accumuler, en effectuant divers rituels prévus par la coutume ou expressément demandés par un Esprit qui a provoqué un rêve pour transmettre sa demande. On peut prévenir cette colère ou la calmer grâce à des talismans (*aoly*) spéciaux, fabriqués, pour l'essentiel, à partir de plantes. Tout se passe comme si les plantes naturelles que l'on trouve en grandes quantités dans les forêts du Sud-ouest constituaient une immense pharmacie en accès libre. On ne peut sans doute pas dire, comme l'ont fait certains, qu'un Esprit se trouve dans la plante, mais la plante bénéficie d'un pouvoir que lui ont donné les Esprits et, principalement, Ndranahary, le Dieu créateur. Pour cueillir des plantes dans une perspective phytothérapeutique, il faut donc pratiquer des rituels spéciaux pour manifester qu'on a compris à quel point les plantes cueillies étaient un cadeau offert par les Esprits. Pour que les Esprits aient envie de faire, ultérieurement, d'autres cadeaux, il faut leur montrer à quel point on a compris la valeur du cadeau reçu en cueillant la plante. Une ou plusieurs invocations (*alafaly*) permettront de manifester le respect que l'on doit à la Nature là où l'on va cueillir la plante (souvent dans une forêt encore peu abîmée), et pour que les vertus curatives de la plante conservent toute leur valeur. Dans ces rituels, il y a toujours un *tokatoka*, une invocation, au cours de laquelle l'officiant demande la bénédiction de « Ndranahary et des entités tutélaires présentes sur place. L'accès aux parties de la forêt où on trouve des espèces destinées à des pratiques occultes (sorcellerie) est en principe interdit. Cette pratique peut être considérée comme un aspect de conservation de la forêt.

- 2 M. Mauss (1978, 95) a bien montré, pour d'autres pays que Madagascar, que l'opération de cueillette pratiquée dans un objectif phytothérapeutique ne doit pas grand-chose au hasard : « la plante à utiliser doit être prise sur le bord d'une rivière, dans un carrefour, à la pleine lune, à minuit, avec deux doigts, avec la main gauche, en l'abordant par la droite, après avoir fait telle ou telle rencontre, sans songer à ceci ou cela, etc. Il y aurait des prescriptions du même ordre pour récolter des métaux ou des substances animales... Il y a aussi des règles d'emploi relatives au temps, au lieu, aux quantités... ». Cette cueillette est extrêmement réglementée et l'oubli d'une seule de ces règles entraînera la disparition inexorable des vertus curatives de la plante. Ces pratiques de cueillette villageoise incitent à des comportements prudents, attentifs et modérés. Elles contribuent à créer chez les usagers traditionnels une mentalité très protectrice de la Nature et de la forêt.
- 3 Devant l'abondance des plantes, les tradipraticiens pourraient être désarmés. Ils sont aidés par le nom des plantes qui, par analogie, association d'idées, voire calembours, indiquent l'usage qui pourra en être fait dans la confection des talismans. C'est le précieux principe d'analogie, connu sous le nom vernaculaire de *kitahatahake*. Le *kitahatahake*, que l'on peut traduire par principe d'analogie, est une des modalités qui permet aux devins guérisseurs de déterminer la valeur thérapeutique du sacrifice d'un animal et le type de pouvoir contenu dans la plante. Pour l'efficacité thérapeutique d'une plante, il faut aussi tenir compte des données de l'astrologie (date et heure de la cueillette, destin du malade auquel le traitement va être donné), existence ou non pour celui-ci de *havo* qui pourrait empêcher le remède d'agir, voire lui conférer des effets néfastes inattendus rappelant les contre-indications des remèdes *vazaha*.

- 4 Le Sud-Ouest est un lieu privilégié pour étudier l'articulation entre la médecine moderne et la médecine traditionnelle en raison de l'existence des multiples tradithérapeutes. De là est venue notre motivation pour étudier une logique traditionnelle qui conserve toute son ardeur dans la confection des *aoly* talismans. La médecine par les plantes, reconnue par la logique thérapeutique moderne, « est souvent présentée, aujourd'hui en Occident, comme plus douce, moins porteuse d'effets secondaires désagréables, et à la portée des populations pauvres.³ »
- 5 Afin de construire une solide base de réflexion, en 2003-2004, j'ai été amenée à effectuer un travail approfondi sur le terrain à Toliara ville (Toliara I), la capitale de la région du Sud-Ouest, et à la périphérie (Toliara II) en privilégiant les entretiens et l'observation. Afin de vérifier et valider les données recueillies, j'ai mené mes enquêtes auprès de huit tradithérapeutes, dont une femme.
- 6 Le choix des tradipraticiens comme informateurs privilégiés repose sur les relations de mon guide. Il s'agit de :

Toliara I	Toliara II
Kolozoky Maharena à Andakoro	Regily à Andalavy
Mahakoko à Anketa	Torikely à Betsinjake
Rabia à Tsinengea	Tsiabiky à Ankoronga
Renin'Hilarion à Besakoa	Barday à Maninday

- 7 Les noms des plantes et leur utilisation en talismans et en phytothérapie proviennent de ces tradipraticiens.
- 8 Après avoir collecté des données sur le terrain, j'ai rencontré Mandihitsy Cyprien⁴ pour qu'il m'éclaire sur certains fonctionnements des talismans et pour qu'il m'explique les mots vernaculaires obscurs.
- 9 Les mots malgaches utilisés sont des mots vernaculaires du sud-ouest de Madagascar appartenant, en l'occurrence, au dialecte *masikoro*⁵.

Le nom des plantes utilisées dans les talismans⁶.

- 10 Les talismans (*aoly*) protègent les hommes contre l'adversité, contre les malheurs, contre la sorcellerie et contre toutes sortes d'agressions. Les plantes jouent un rôle essentiel dans la fabrication des talismans et, notamment, de ceux qui sont utilisés en phytothérapie. Les tradipraticiens choisissent les plantes qui leur seront utiles en fonction des analogies, des associations d'idée, qu'évoque le nom vernaculaire. C'est le *kitahatahake*.
- 11 Les talismans sont d'autant plus efficaces qu'ils sont précisément spécialisés. Les *aoly fandrora* (« attraction ») attirent la richesse. Les *fiaboa* « surpassement » permettent de dépasser les rivaux. Les *aoly lahy* (pour charmer les hommes) et les *aoly ampela* (pour charmer les femmes) permettent d'obtenir tous les succès amoureux que l'on peut souhaiter. Mais certains talismans servent à la sorcellerie. Un devin guérisseur respecté ne doit pas les utiliser, mais il doit être capable de contrer leurs effets pour désensorceler ses clients.

- 12 Les éléments végétaux importants pour la confection d'un talisman doivent être cueillis dans la forêt, plus particulièrement, dans des endroits symboliques, chargés de puissance surnaturelle qui fortifient l'efficacité du talisman. Il convient d'accomplir des rites destinés à obtenir la bienveillance des esprits forestiers locaux.

Talismans de protection contre les adversaires aoly fiaro

- 13 Les principaux comme Tsilaitse, Tsimarefy, Tsilavondrivotse, Tsivoanino, Tanjake ont des noms évocateurs :
- *Tsilaitse*, « ne peut être coupé », c'est un bois très dur qu'une mauvaise hache ne parvient pas à entamer ; sec, il devient encore plus dur.
 - *Tsimarefy*, « qui n'est pas mou », bois très dur qu'« on ne peut plier », « qui ne se laisse pas travailler ».
 - *Tsilavondrivotse*, « le vent n'arrive pas à le terrasser »
 - *Tsivoanino*, « qui ne peut être atteint »,
 - *Tanjake*, « qui retient » ; si on ramène un butin d'une cueillette en forêt, il reste accroché aux branches de cet arbre.
- 14 Le *viky* est un jonc qui pousse dans l'eau et qui malgré sa fragilité apparente résiste à tout, aux crues, au piétinement d'un troupeau, au vent violent... Mais surtout le *viky* est associé à l'eau. L'eau symbolise à la fois la vie et la purification. Elle est toujours liée à l'idée symbolique de possibilité thérapeutique. On l'utilise comme talisman pour écarter le Mal, les animaux dangereux, les sortilèges.

Talismans pour la prospérité, la promotion, la réussite : *fandrorota* « attraction » et *fiaboa* « dépassement »

- 15 Les principaux sont : hazomanga, aviavy, fihamy.
- *Hazomanga*, « arbre bleu ». *Manga*, ici, comme souvent à Madagascar, a pour connotation la beauté au sens large et non pas la couleur bleue, puisque, en fait, ce bois est de couleur rouge. Ses racines émettent une odeur agréable. À cause de sa couleur qui symbolise le sang, il est utilisé comme poteau cérémoniel pour les sacrifices. Il a la vertu de purifier et de chasser le Mal. Il représente le Bien, le Bon, la Beauté. On l'utilise aussi, pour les mêmes raisons dans la fabrication des talismans *Fandrorota*, *Fiaboa*. La valeur thérapeutique du *hazomanga*, est liée à une conjonction de symboles : la beauté liée au bleu et le symbole du sang lié au rouge.
 - Dans *aviavy*, il y a l'image d'un Bien qui vient en permanence (*Avy avy* « qui vient qui vient »). Et *fihamy* vient de *mihamy* qui peut signifier « se faire désirer, se faire belle » ce qui dans l'esprit des locuteurs semble évoquer une image de prospérité.

Talismans pour les charmes d'amour : *aoly ampela*, *aoly lahy*

- 16 Quelques *volohazo* font principalement partie de la composition des charmes d'amour :
- *Lohakoko* (*loha* « tête », *koko* « attiré »), ou *satra*. Le *satra* donne des fruits appelés *koko* parce qu'ils ressemblent aux attirantes tresses en boucles que portent parfois les femmes.
 - *Rotsy* est un grand arbre élancé qui donne beaucoup de fruits formant de longues grappes ; la longueur de ces grappes peut symboliser la durée de l'amour et de la richesse.
 - *Savoa* : le fruit de cet arbre peut enivrer.

- *Farehitse*, arbre disposant de fruits en grappes qui sont hérissés d'épines en forme de crochets ; les fruits sont capables de retenir.
 - *Tsiananampo*, « elle n'a pas quelque chose dans le cœur » ; cette plante n'a presque pas de noyau ; grâce à ce talisman, l'être aimé ne pense à personne d'autre.
 - *Fihamy* peut aussi être utilisé comme ingrédient pour le philtre d'amour. Le sens de *fihamy* serait alors : « se faire désirer ». Il s'agit d'obtenir des succès auprès des partenaires de l'autre sexe.
 - *Hazonta*, « l'arbre qui retient ». Cet arbre est remarquable par d'innombrables brindilles entrelacées sur ses branches qui sont capables de retenir des choses qui se posent sur elles.
- 17 On peut ordonner ces *volohazo* en classes :
- *Lohakoko*, *Hazonta*, *Tsiananampo*, *Rotsy*, *Farehitse*. Ces noms de plantes n'ont pas de relation avec ce qui constitue leur objectif de charme d'amour. Ce sont leurs caractéristiques qui conduisent à leur usage thérapeutique.
 - D'autres plantes sont utilisées à partir de leur caractéristique (entre autres *savoa* et *fihamy*) sans que leur nom désigne un lien avec leur caractère particulier.

Sorcellerie

- 18 Parmi les plantes de mauvaise dénomination, on peut citer :
- *Adabo* (de *adaboke* « faire tomber »). L'arbre *adabo* peut facilement tomber. Ces noms de plantes n'ont pas de relation avec ce qui constitue leur objectif de charme d'amour. Ce sont leurs caractéristiques qui conduisent à leur usage thérapeutique.
 - *Lombiry* : son fruit et sa sève sont un poison mortel.
 - *Relifo*, « sagaie ». Cet arbre, devenu vieux, a des branches vermoulues qui se brisent en morceaux pointus comme des pointes de sagaie.
- 19 Ainsi, le but de l'ensorcellement est de faire tomber, de briser en espérant, s'il le faut, aller jusqu'à la mort de la victime.

Désensorcellement

- 20 Les devins guérisseurs pensent souvent qu'il est plus facile de jeter un sort que de désensorceler.
- 21 Ici, on peut citer les plantes comme :
- *Bokabe* (« qui souille beaucoup ») ; c'est une grande liane avec des graines enveloppées. Dès qu'il y a du vent, les graines se dispersent facilement et salissent, ce qui permet de souiller et d'abîmer les mauvais talismans.
 - *Kifafa* (« balai ») ; c'est un arbuste, en forme de balai, il a des feuilles tombantes, il nettoie et enlève les mauvais charmes.
- 22 L'efficacité de chaque talisman est indiquée dans son nom ainsi que l'action thérapeutique attendue. Leur emploi permet de neutraliser l'attaque et le danger.

Tableau des plantes utilisées dans les talismans destinés à des préparations phytothérapeutiques

- 23 Cette liste des plantes utilisées pour les talismans intervenant dans les préparations phytothérapeutiques n'est pas exhaustive. Toutefois, le tableau réunit les noms

vernaculaires, les noms scientifiques et les indications thérapeutiques. Les noms scientifiques nous ont été donnés par un responsable⁷ en Biodiversité et Environnement au CEDRATOM.

Nom vernaculaire	Nom scientifique	Indications thérapeutiques
		1. phytothérapie 2. talisman
<i>Farehitse</i>	<i>Uncarina stellulifera</i> Humbert (Pedaliaceae)	1. enlever les pellicules des cheveux, 2. charme d'amour
<i>Aviavy</i>	<i>Ficus trichopoda</i> Baker (Moraceae)	1. maux de tête, vertige, virilité, 2. prospérité
<i>Tsilaitse</i>	<i>Noronhia grandifolia</i> H. Perrier (Oleaceae)	1. mal de dents, donne de l'appétit, 2. protection
<i>Lohakoko (Satra)</i>	<i>Bismarckia nobilis</i> Hildebrandt & H. Wendl. (Arecaceae)	1. diarrhée d'enfant, 2. charme d'amour
<i>Fihamy</i>	<i>Ficus trichopoda</i> Baker (Moraceae)	1. albumine, masque de beauté, 2. prospérité, charme d'amour
<i>Tsinoronoro</i>	<i>Gomphocarpus fruticosus</i> (L.) W.T. Aiton	1. mal de dents, épilepsie, 2. charme d'amour
<i>Rotsy</i>	<i>Eugenia sakalavarum</i> H. Perrier (Myrtaceae)	1. diabète, blessures, diarrhée 2. charme d'amour, prospérité
<i>Tsimarefy</i>	<i>Lathraeocarpa acicularis</i> Bremek. (Rubiaceae)	1. enfant retardé, 2. protection
<i>Tsilavondrivotse</i>	<i>Brillantaisia pubescens</i> T. Anderson ex Oliv. (Acanthaceae)	1. fortifiant pour les enfants, 2. protection
<i>Tsiananampo</i>	<i>Monanthes aff. Boivinii</i> (Baill.) Verdc. (Annonaceae)	1. suppression de boutons en voie d'apparition, 2. charme d'amour

Lombiry	<i>Cryptostegia madagascariensis</i> Bojer ex Decne. (Asclepiadaceae)	1. cancer, 2. talisman pour tuer, poison (si on le boit)
Bokabe	<i>Marsdenia cordifolia</i> Choux (Asclepiadaceae)	1. cancer, 2. désensorcellement
Kifafa	<i>Pentarthropalopia perrieri</i> (Cavaco & Keraudren)	1. blessure, entorse, plaies, 2. désensorcellement
Relefo	<i>Strychnos madagascariensis</i> Poir. (Loganiaceae)	1. virilité, 2. contre la foudre, talisman pour tuer
Savoa	<i>Jatropha curcas</i> L. (Euphorbiaceae)	1. bain pour les nouvelles accouchées, plaies, 2. charme d'amour
Tsivoanino	<i>Vitex betsiliensis</i> Humbert (Verbenaceae)	1. maux de ventre, contre empoisonnement, 2. protection
Tanjake	<i>Anacolosia pervilleana</i> Baill. (Olacaceae)	1. maladie d'estomac, 2. protection
Viky	<i>Phragmites</i> sp. (Gramineae)	1. albumine, 2. protection
Hazonta	<i>Rhigozum madagascariensis</i> Drake (Bignoniaceae)	1. maladie d'estomac, 2. charme d'amour
Hazomanga (feuilles ressemblant à celles du palissandre)		1. plaies, maladie de seins, 2. purification, prospérité
Adabo	<i>Ficus coccufolia</i> Baker (Moraceae)	1. diarrhée d'enfant, 2. sortilège pour la malchance, ensorcellement

- 24 Ces plantes ont donc un très large domaine d'utilisation, notamment pour les soins apportés aux enfants et aux femmes lors de l'accouchement et pour les soins de beauté. Pour les hommes, il s'agit surtout de leur virilité. Par ailleurs, il existe tout un arsenal de remèdes pour les maladies bénignes comme les maux de dent, de tête, de ventre, pour les plaies, les entorses... Des maladies plus sérieuses comme albumine, cancer, maladie d'estomac, diabète, diarrhée sont aussi citées.
- 25 La médecine traditionnelle semble accorder une intéressante priorité au problème de la descendance. Il faut que des enfants naissent, que leur mère soit en bonne santé et belle

pour avoir beaucoup d'autres enfants, que les hommes soient virils... Seulement ainsi la société pourra se reproduire sainement.

Conclusion

- 26 Dans la société traditionnelle du Sud-Ouest, en pratique, la compétence du devin guérisseur dépasse largement le seul domaine de la maladie physiologique. Il peut intervenir dans les différents champs de la vie des gens grâce à son pouvoir sur la Nature et sur les Hommes.
- 27 Le devin guérisseur se sert du principe d'analogie, le kitahatahake pour établir des relations entre divers aspects la vie de l'homme. Ici, on ne dit pas « même cause même effet », mais « même nom, même effet ». Le principe d'analogie fonctionne comme un système d'associations d'idées. Le devin-guérisseur est habile pour jouer avec ces associations et pour trouver des cohérences là où un individu ordinaire aurait du mal à en trouver. Depuis ses débuts, il est bien entraîné, dans cette recherche symbolique d'analogies. Il s'en sert constamment, par exemple, pour confectionner ses talismans. L'analogie est poussée assez loin. Il y a des plantes belles par leur forme et leur couleur, parfumées, qui attirent les insectes ou le regard des hommes. Il y a des plantes qui éloignent les passants par leur odeur repoussante, par leurs épines qui blessent. La symbolique analogique est alors transparente, selon que le client du tradipraticien souhaite attirer quelqu'un, un amoureux par exemple, ou au contraire le repousser...
- 28 Nul ne sait, dit-on dans le Sud-ouest, si le nom de la plante lui a été donné par les hommes en raison de ses effets, ou si c'est Dieu Créateur, ou les forces de la Surnature qui ont donné leur nom aux plantes pour aider les hommes à en découvrir les effets positifs.
- 29 Le devin guérisseur est apprécié pour sa connaissance et pour sa pratique de la pharmacopée qui va toujours de pair avec le savoir divinatoire. Pour lui, *aoly* (remèdes et talismans) et divination par les graines sont interdépendants. D'après le devin guérisseur, l'*akata*, une simple herbe, devient *aoly* en étant associée à une configuration géomantique. La valeur magique attribuée aux talismans par les patients connote une valeur religieuse parce qu'eux et le devin guérisseur, dans les incantations et les prières, sont en communication avec Ndranhary, les ancêtres, les puissances de la nature et de la Surnature.
- 30 Les villageois du Sud-Ouest ont appris à utiliser finement leur environnement végétal et le milieu forestier dont ils sont proches. Le plus souvent, toutes les parties de la plante sont utilisées avec un grand discernement, sous des formes très diverses, traduisant le plus souvent de remarquables connaissances empiriques, patiemment accumulées au cours des siècles. Beaucoup de ces connaissances paraissent aujourd'hui sérieuses et sont largement récupérables au prix d'un passionnant effort de collaboration entre tradipraticiens et médecins et chimistes modernes. Elles expriment une très ancienne symbiose entre les villageois et leur environnement naturel, justifiant ainsi l'impérieuse nécessité, pour l'homme rural actuel, de préserver son environnement pour conserver les inestimables richesses de l'exceptionnelle biodiversité malgache.

BIBLIOGRAPHIE

FAUROUX E., 1989 *Le bœuf et le riz dans la vie économique et sociale Sakalava de la vallée de la Maharivo*. ERA MRSTD/ORSTOM, série Aombe n° 2, Société malgache d'édition Antananarivo.

MAUSS M., 1978 *Sociologie et Anthropologie*, Paris PUF.

RAVAOSOLO J., 2008a « Le devin guérisseur et les plantes dans la confection des aoly talismans ». In : *Épidémies et pharmacopée traditionnelle dans l'histoire des îles de l'océan Indien*. Sous la direction de S. Fuma et J. Chan Low, Actes du colloque international, 5-7 décembre 2007, Université de Maurice et Chaire UNESCO de l'Université de La Réunion, Saint-Denis (Réunion), pp. 283-292.

RAVAOSOLO J., 2008b « Les représentations du choléra dans les sociétés traditionnelles du Sud-ouest malgache. Exemple de Toliara ». In : *Épidémies et pharmacopée traditionnelle dans l'histoire des îles de l'océan Indien*. *Ibid.*, pp. 293 — 300.

NOTES

1. Ravaosolo, J. 2008b, p. 294.
2. Selon Fauroux, E. 1989, le *havo* a été défini comme « un sentiment diffus ressemblant un peu au sentiment européen de culpabilité, né d'un manquement réel ou supposé, conscient ou inconscient, individuel ou lignager, à l'égard d'une règle imposée par les lois ancestrales. »
3. Ravaosolo, J. 2008c, dans une « Présentation générale du projet de l'UFR Psychologie sociale et Anthropologie ». L'UFR Psychologie sociale et Anthropologie, dirigée par J. Ravaosolo, montée en 1998, est reconnue officiellement en 1999. En 2008, ladite UFR est devenue UFR en Sciences sociales.
4. Mandihitsy Cyprien est *ombiasa* et chercheur au Cedratom (Centre de Recherche d'Arts et de Traditions orales à Madagascar), à l'Université de Toliara.
5. Les *Masikoro* vivent dans un espace assez nettement limité, au nord par le fleuve Mangoky, au sud par le Fiherenana.
6. Se référer à J. Ravaosolo 2008a.
7. M. Salomon Fidiarisoavoninarivo, doctorant en écologie végétale.

RÉSUMÉS

Les talismans (aoly) protègent les hommes contre l'adversité, contre les malheurs, contre la sorcellerie et contre toutes sortes d'agressions. Les plantes jouent un rôle essentiel dans la fabrication des talismans et, notamment, de ceux qui sont utilisés en phytothérapie. Les tradipraticiens choisissent les plantes qui leur seront utiles dans la confection des talismans en fonction des analogies, des associations d'idée, qu'évoque le nom vernaculaire. Ils ont souvent découvert empiriquement les utilisations phytothérapeutiques efficaces de nombreuses plantes sans avoir aucune notion de leur composition chimique.

Talismans (aoly) protect humans from enemies, misfortune, evil, sorcery and all types of violence. Plants play an essential role in making talismans, notably those that are used in phytotherapy. In the creation of talismans, traditional healers choose plants in function of the analogies and associated ideas which are evoked by their vernacular names. In many cases healers have empirically discovered the phytotherapeutic use of plants without knowing their chemical composition.

INDEX

Thèmes : anthropologie, ethnomédecine, médecine populaire, phytothérapie

Index géographique : Madagascar, Toliara (Madagascar)

Keywords : Healers, Madagascar, Materia Medica -- Vegetable, Medicinal Plants, Talismans, Toliara, Traditional Medicine

Mots-clés : guérisseur -- Madagascar, plantes médicinales – Madagascar, talismans – Madagascar